

## **A la recherche des iguanodons perdus de Bernissart**

**Plus d'un siècle après la découverte dans une mine belge d'un gisement de 29 fossiles de dinosaures vieux de 125 millions d'années, les paléontologues relancent les recherches avec une campagne de forages destinés à détecter de nouveaux ossements.**

Quel trésor les forages qui vont prochainement commencer à Bernissart, une petite localité belge située tout près de la frontière française, vont-ils révéler ? Peut-être, et c'est ce que la communauté scientifique espère, des restes de dinosaures herbivores (iguanodons), de crocodiles, de batraciens et de tortues. Bernissart est en effet connu des paléontologues du monde entier pour la découverte, le 1er avril 1878, par 322 mètres de fond, de 29 iguanodons parfaitement conservés, vieux de 125 millions d'années et actuellement présentés à l'Institut royal des sciences naturelles de Bruxelles. A l'époque, il ne fut pas possible de prolonger l'exploration des lieux car, le 28 août 1878, un violent tremblement de terre en Allemagne cassa le cuvelage de la mine. Celle-ci fut inondée et l'accès aux galeries à iguanodons définitivement fermé.

Les travaux, qui commencent ce mois-ci et qui sont supervisés au plan scientifique par Jean-Pierre Tshibangu, professeur des Mines à la faculté polytechnique de Mons, se poursuivront jusqu'à la fin de l'année, et peut-être même jusqu'en janvier 2003. Quatre forages sont prévus dans la couche d'argile fossilifère du wealdien sous-jacente, située entre 150 et 360 mètres de profondeur. Trois serviront à prélever des carottes, dont les morceaux seront ensuite distribués à la faculté polytechnique de Mons et aux universités belges et européennes. L'objectif ? Etudier la microflore et la microfaune de cette période du crétacé inférieur. Le quatrième – en liaison avec les trois autres tubes laissés en place et équipés d'émetteurs et de récepteurs de sons – sera utilisé pour réaliser une étude sismique du sous-sol et détecter la présence éventuelle d'ossements de dinosaures.

Une fois les carottes analysées et les résultats sismiques obtenus, on saura si le sous-sol de Bernissart est aussi riche de perspectives qu'on le pense. Si c'est le cas, une seconde phase de travaux pourrait être ultérieurement lancée pour creuser l'argile et extraire des ossements d'animaux, à condition de trouver les crédits nécessaires. Pour les promoteurs du projet, l'objectif final est d'installer à Bernissart un centre européen de paléontologie où seront présentés les nouveaux iguanodons découverts.

La prospection réalisée à Bernissart est due à l'opiniâtreté d'un homme, Pierre Capront. Ce médecin-radiologue et paléontologue amateur passionné a d'ailleurs été l'un des premiers à radiographier les os des dinosaures et à calculer la charge articulaire de ces animaux. Aujourd'hui, il est persuadé que la couche d'argile recèle d'énormes richesses paléontologiques. Après avoir créé à Bernissart l'association à but non lucratif Promotion des iguanodons, il est parvenu à réunir les fonds nécessaires pour réaliser les forages, qui ont aussi pour objectif d'étudier le comportement de l'argile dans le cas d'un stockage de déchets radioactifs. Cinq cent mille euros ont ainsi été débloqués : la moitié est payée par la région wallonne et les deux quarts restants par l'Etat belge et la commune de Bernissart.

Si les résultats des sondages sont probants, ils devraient conforter l'importance de cette modeste commune, qui a fait il y a un peu plus de cent vingt ans son entrée dans le petit monde de la paléontologie. Par le plus grand des hasards, car c'est en creusant une galerie par 322 mètres de fond dans le puits de Sainte-Barbe qu'un mineur, Jules

Créteur, découvrit des ossements d'iguanodons dans un puits naturel rempli d'argile, que les gens du pays appellent "cran".

La découverte fit sensation car c'était la première fois en Europe que l'on mettait au jour une telle quantité de dinosaures. Tous les squelettes quasi complets de ces iguanodons, dont la taille varie entre 6 et 7 m, furent extraits du fond de la mine au prix de mille efforts. Réunis sous la forme de six cents blocs représentant un poids total de 130 tonnes, ils furent transférés à l'Institut royal des sciences naturelles de Bruxelles.

## **PREMIER GRAND SAURIEN ÉTUDIÉ**

*"Les ossements découverts à Bernissart ont fait progresser d'une manière énorme les connaissances sur les grands sauriens",* rappelle Philippe Taquet, directeur du laboratoire de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle à Paris. L'iguanodon fut en effet le premier dinosaure étudié scientifiquement au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le paléontologue Louis Dollo étudia longuement ceux de Bernissart et publia à leur sujet une série impressionnante de notes entre 1882 et 1906. Puis la connaissance de cet herbivore évolua au gré des ossements découverts en Europe et en Amérique du Nord.

On pense aujourd'hui que les iguanodons vivaient sur les basses terres, parmi les cours d'eau et les lacs peuplés de poissons et de crocodiles. Ceux de Bernissart se déplaçaient dans une zone marécageuse qui s'étendait à toute la région, et ils ont été probablement victimes d'un enlèvement lent et progressif. Leurs dents spatulées, qui ressemblent à celles de l'iguane – d'où le nom d'iguanodon qui veut dire "aux dents d'iguane" –, leur servaient sans doute à manger les feuilles assez coriaces des conifères peuplant les forêts de la région.

Aujourd'hui, les iguanodons sont présentés à l'Institut royal de sciences naturelles de Bruxelles *"dressés sur leurs pattes arrière, comme des kangourous, car à l'époque on pensait qu'ils s'appuyaient sur leur queue"*, sourit Philippe Taquet, qui précise que l'on sait désormais qu'*"ils reposaient plus souvent sur leurs quatre pattes"*.

**Christiane Galus**